

## Les Ursulines martyres de Valenciennes

### Approches iconographiques

#### 1° partie : jusqu'en 1908

Nous gardons dans les archives des communautés Notre Dame de la Garde et Merici de Saint-Saulve quelques images, représentations et tableaux des Ursulines de Valenciennes. La plupart représentent leur martyre. Cette iconographie reste bien modeste, certes, mais présente à la fois une certaine diversité et une véritable unité.

Bien-sûr en pleine tourmente révolutionnaire, il ne faut pas s'étonner de ne pas trouver d'« images mortuaires ». Ces femmes étaient considérées comme les pires des traites et ont même été privées d'acte de décès.

Dans nos archives, on trouve un document intéressant : une petite carte intitulée Martyres des Ursulines de Valenciennes 17-23 octobre 1794. Elle est en 2 parties, séparées par ce qui semble bien être la palme du martyre. La partie droite s'intitule « Après la sentence » qui, conformément aux textes, a lieu dans une salle de tribunal. La partie Droite est dite « Sur le chemin de l'échafaud.



Au verso, on lit une inscription tout à fait étonnante : Photo prise **avant** les 1ères images vers **1804**.

*Photo prise avant les 1ères images  
vers 1804*

Nous sommes 10 ans après les faits alors que le reste de la communauté décimée est dispersée et réduite à une grande pauvreté. Si on regarde la partie gauche, on trouve, déjà, tous les éléments qui, un peu à la fois, deviendront les constantes iconographiques d'une des manières les plus fréquentes de représenter le Martyre de nos Sœurs.



La majeure partie de la scène se passe sur **terre**. On voit

- Les ursulines dépouillées de leur habit religieux, les mains liés dans le dos. Sont-elles 5, dans ce cas, ce serait l'exécution du 17 octobre ? Sont-elles 6, dans ce cas, ce serait celle du 23 octobre ?
- Le gendarme à cheval.
- L'escalier ou l'échelle -imposante par sa hauteur- qui mène à l'échafaud dont la lame bien visible a quelque chose de terrifiant.
- Le bourreau semble prêt
- Derrière, les maisons des Valenciennes. Elles sont importantes car c'est bien pour eux que les Ursulines sont revenues de Mons.
- Au-dessus des ursulines, la foule ou le tribunal
- Massive, à droite l'église Saint Pierre qui est, bien évidemment de la terre mais qui monte jusqu'au ciel. N'est-ce pas son rôle de nous conduire de la terre au ciel ?
- Enfin au **ciel**, un ange prépare déjà la palme.



On conserve aussi dans les archives célébrant le cinquantenaire du martyre en 1844, une image dite « ancienne » et déjà bien décolorée par le temps mais non datée.

- Ici, le ciel et la terre se partagent à peu près également l'espace.
- Sur **terre**, pas d'échafaud, rien de Valenciennes, même pas l'église. Seulement les **Ursulines** agenouillées, à peine visibles, certaines portent encore leur habit religieux, d'autres en ont été déjà dépouillées.
- En bas, à gauche, la croix et le crâne.
- Au **ciel**, Sainte Ursule semble se rapprocher au maximum des nuages noirs de la terre pour venir accueillir nos ursulines. Trois anges l'accompagnent.
- Nous avons ici une deuxième famille iconographique : celle qui rattache explicitement le martyre des ursulines au **Martyre de Saint Ursule**.

Les vers inscrits sous l'image vont dans ce sens

Daigne, Ursule, exaucer nos vœux  
Être mon guide et mon modèle  
Et protéger du haut des cieux  
Les enfants de ta fille Angèle

Ce thème sera exploité plus tard lors de la béatification et déjà en octobre 1894, lors de la célébration du triduum du centième anniversaire de la mort des Ursulines.

« Il y a dans le martyre de ces sainte filles quelque chose de merveilleux, car il s'accorde parfaitement avec le martyre de sainte Ursule, leur patronne. 1° Cette sainte était accompagnée de 11 000 vierges ; onze Ursulines furent immolées, et Mère Ursule le fut des premières. 2° Sainte Cordule fut la dernière de toutes ces vierges qui eurent le bonheur de verser leur sang pour Jésus-Christ ; de même Sœur Cordule fut la dernière des onze qui moururent sur l'échafaud. »



Sainte Ursule accompagnée des trois anges

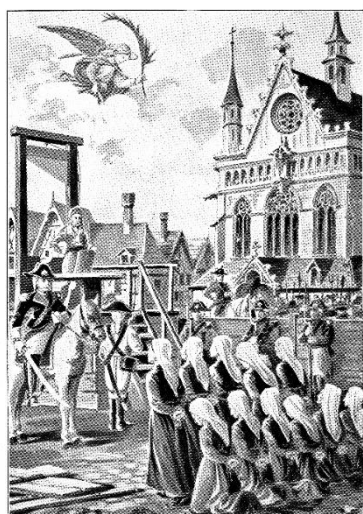


Toujours dans cette partie de nos archives avec les images anciennes, un dessin non daté de Louisa Claus.

L'iconographie est différente.

- Le ciel et la terre se partagent à peu près également l'espace.
- L'église Saint Pierre n'a plus vocation à faire le lien entre le ciel et la terre comme dans l'image « vers 1904 »
- Sur **terre**, on a toujours les maisons des valenciennois
- L'escalier ou l'échelle pour monter à l'échafaud
- Le bourreau et son assistant
- Les Ursulines, en habit religieux, sont 6. Nous sommes donc le 23 octobre
- **Au ciel** au-delà des nuages, pas d'anges mais **la Vierge Marie elle-même qui remet la palme** aux 5 ursulines du 17 octobre.

Entre le **28 octobre 1898 et le 5 avril 1900** a lieu, en l'Eglise des Ursulines de Saint-Saulve informatif sur la vie et la mort des Ursulines de Valenciennes. A cette occasion, une image est imprimée avec l'autorisation de Monseigneur Sonnois, archevêque de Cambrai.



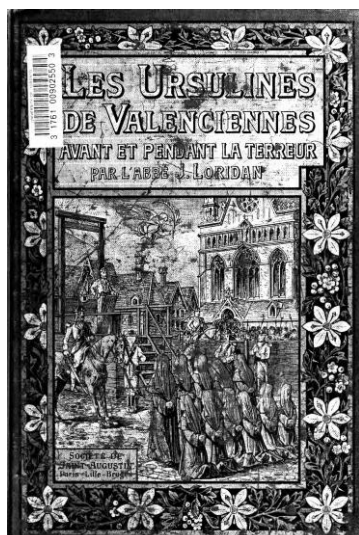
LES ONZE URSULINES DE VALENCIENNES.  
17 et 23 Octobre 1794.

Cette image date du 26 mars 1901 et comporte des éléments qui vont devenir traditionnels.

- Les ursulines qui sont représentées toutes ensemble
- Valenciennes avec ses maisons et l'église saint Pierre
- L'Ange au ciel avec la palme
- Le bourreau
- L'échafaud et l'échelle pour y parvenir
- Le gendarme à cheval
- Le tribunal et la foule



En **1901** paraît le livre de Monsieur le Chanoine Loridan Les Ursulines de Valenciennes avant et pendant la Terreur avec des gravures « inédites ».



La couverture



Après la sentence



A l'échafaud

Sur la couverture, les Ursulines sont représentées toutes ensemble et avec l'habit religieux avec le général à cheval, l'église Saint Pierre et les maisons de Valenciennes. On voit aussi l'échelle et l'échafaud, le bourreau. Voici pour la partie « **Terre** ». La partie « **Ciel** » est cachée par le titre.

Les scènes « Après la sentence » et « A l'échafaud » concerne la journée du 23 octobre : il y a 6 ursulines.

Dès les années **1906**, les religieuses de Saint-Saulve désirent avoir un tableau pour mettre dans leur chapelle et en vue de la béatification. Elles font appel à Diogène Maillart, peintre de renom.



Voici ce qu'en dit le Journal du monastère au **2 avril 1908**.

« Nous recevons de Paris le tableau commandé, il y a quelque temps, à Monsieur Maillart, artiste-peintre, professeur aux Gobelins. Cette toile qui mesure 1m50 sur 1 m représente la dernière heure de nos Vénérables Martyres. L'échafaud est place au milieu de la place de Valenciennes, les gendarmes à cheval en gardent les abords. Les bourreaux sont à leur poste et les premières religieuses gravissent les marches qui les en séparent, tandis que leurs compagnes, à genoux, par terre s'unissent à leur suprême sacrifice. Toutes ont les mains liées néanmoins, la Supérieure s'efforce de lever les siennes afin d'envoyer à ses filles une dernière bénédiction. Les poses sont variées et expressives, les physionomies ont un reflet céleste, sorte d'avant-goût du bonheur éternel que Dieu réserve à ses saints »

Cette toile est toujours conservée chez nous.

Prudentes, nos sœurs font faire deux toiles : une pour la chapelle et une pour offrir lors de la béatification qu'elles espèrent toute proche. Mais pourront-elles offrir à Rome une œuvre française alors que « les peintres attitrés ne sont pas des Raphaëls mais se disputent déjà l'espoir de rendre la scène du martyr » ?

A suivre.